

La résidence les Falaises a perdu 40 mètres de jardin. Hier matin, un bloc rocheux de 22 000 tonnes s'est soudain écrasé sur la plage de Biarritz. Dans un grand plouf ! La chute d'une trentaine de mètres a creusé un trou dans le sable d'une dizaine de mètres. Les techniciens de la ville, qui prenaient les mesures sous le soleil, n'en faisaient pourtant pas un fromage. Un caillou qui tombe à Biarritz reste un caillou qui tombe. La falaise se casse la figure, ça fait partie du paysage.

La plage sur laquelle s'est effondré ce gros bloc rocheux est interdite au public depuis l'hiver 1999. Située entre l'extrémité nord de la plage Miramar et le cap Saint-Martin, sous l'esplanade du Phare, la plage Bernain n'est plus qu'un amas de roches.

« Ce qui n'empêche pas en plein été des touristes imprudents de braver l'interdit et de s'exposer au soleil là, exactement où l'éboulement vient de se produire », notait un élu de Biarritz hier matin.

LA FALAISE RECULE

La chute de la falaise n'a provoqué aucun dégât, sinon un peu plus d'encombrement sur une plage oubliée, et un bout de jardin en moins pour une résidence plantée à plusieurs mètres de la fracture. « Les copropriétaires qui vivent là n'ont strictement rien entendu, ils ne sont pas inquiets pour l'instant », a déclaré hier M^{me} Parent-Lafourcade, syndic de l'immeuble. « Dans un premier temps, nous allons protéger les abords de la falaise, installer des grillages pour en interdire l'accès et voir des spécialistes. »

Justement, les spécialistes ne manquent pas. Ils sont nombreux à se pencher sur la question de l'effondrement des falaises de la côte basque. Ainsi, pour Biarritz, la mairie a fait appel à un bureau d'études de géologie implanté à Toulouse. Celle-ci, après plusieurs analyses



Sur la plage Bernain, entre le phare et le Miramar, 22 000 tonnes de roches se sont effondrées hier matin
(Photo Patrick Bernière, « Sud-Ouest »).

De 3/1/2001

SUD-OUEST
Mercredi 3/1/2001

ne, notamment pour ce qui concerne la falaise située au-dessus de la plage Bernain.

Les effondrements répétés dans cette zone s'expliquent par une érosion des marnes gréseuses résultant des phénomènes naturels que sont l'action dynamique des vagues, la dissolution de la calcite constituant les marnes par les eaux douces ruisselant le long des roches, et la desquamation des parois par décompression de la roche.

La situation est grave donc, mais pas désespérée, puisque la municipalité a fait du confortement de ses falaises l'une de ses priorités. Ainsi, Pierre Grenade, adjoint au maire, s'exprimait hier dans la plus profonde quiétude : « Cet éboulement est classique, car l'endroit se veut particulièrement exposé. Il a été consolidé voilà une centaine d'années déjà, et il va falloir recommencer. Au mois de novembre dernier, la ville a voté justement la réalisation de travaux de confortement sur ce secteur pour un montant estimé à 830 000 francs. »

DÉJÀ L'ÉTÉ 1999

830 000 francs, dont une partie pourrait bien être prise en charge par la communauté d'agglomérations Bayonne-Anglet-Biarritz. Mais, bon, le confortement des falaises de Biarritz ne se limite pas à cette seule zone.

En août 1999, au milieu d'une saison estivale chargée, 6 000 m² de roches se sont écrasés au sol, de l'autre côté de Biarritz, sur la plage de la Côte des Basques. Encore une zone interdite au public. 150 mètres de la Côte des Basques sont petit à petit reprofilés : 200 000 francs par mètre. Etat, région, département et ville se partagent la facture.

L'histoire ne s'arrêtera pas là : lorsque la falaise tient bon d'un côté, elle craque de l'autre. Un jour à Biarritz, le lendemain à Anglet, voire à Bidart ou à Saint-Jean-de-Luz. Le Rocher biarrot tient bon, mais il commence à coûter cher.

Biarritz : malaise en haut des falaises LE FIGARO SAS - Di 6/5/2001

Biarritz :
de notre envoyée spéciale
Anne-Charlotte De Langhe

Les anciens du pays le disent sans détour : « A Biarritz, il y a toujours eu des histoires de falaises et de casinos. » Mais ces vingt dernières années, les vieilles pierres ont fait davantage de bruit que les machines à sous. Quoi de plus normal, de fait, lorsque les falaises tombent en miettes ?

Après l'effondrement de plusieurs villas surplombant celle que l'on surnomme encore « la plage des Rois », la Ville avait ainsi décidé, en 1983, d'engager un plan de confortement de son littoral, aussi célèbre que massif, mais fragilisé par l'écroulement progressif des contreforts de protection mis en place à la fin des Années folles. A l'époque, on reprochait déjà à l'océan de grignoter toujours un peu plus de terrain par le bas, et aux eaux pluviales de s'infiltrer sournoisement sous la roche, au point de la faire céder. « Plus la mer creuse, plus la tête de falaise recule. Et plus celle-ci menace les rues, les plages et les habitations », résume Didier Borotra, sénateur maire (UDF) de Biarritz.

Pour contrer tant bien que mal ce phénomène naturel, plusieurs techniques ont donc été associées : d'une part, la consolidation des pieds de falaise avec l'établissement de digues rocheuses, d'autre part, le drainage des écoulements d'eau. La troisième phase des travaux, enfin, dépend de l'angle d'inclinaison de chaque bloc, le béton n'étant employé qu'aux endroits les plus raides, lesquels sont « refleu-

Basques, long de 1 240 mètres, a été réalisée. « Cela s'explique par le coût de l'opération et les lourdeurs administratives », explique Jean-François Largillier, du bureau d'études Antéa. *Techniquement, tout est possible. Mais nous savions dès le début que ça ne pourrait pas se faire en une seule fois.* » L'investissement global est, il est vrai, important : 120 millions de francs ont déjà été injectés dans ce colossal projet. A mi-course, on pense évidemment à la suite et aux fonds qu'il va encore falloir débloquer, sachant que chaque mètre linéaire revient à 200 000 francs.

Mais la persévérance biarrote est sans borne dès lors qu'il s'agit de soigner l'image d'une ville chère à l'impératrice Eugénie et à Victor Hugo. « L'érosion sera sans fin si nous laissons faire la nature », insiste Didier Borotra.

Du temps où la côte reculait de 40 à 80 centimètres par an, Henriette, elle, habitait déjà dans son appartement de la villa Toki Edera, une demeure typiquement basque aux toits pentus et aux couleurs de ferria, à la vue imprenable depuis une terrasse sauvée de justesse. La vieille dame avoue que la falaise lui « joue de vilains tours » : son jardin est moins vaste, aujourd'hui, comme en atteste, au mur, « une image d'avant ». D'ailleurs, la maison voisine, retenue sur la fin par quelques pilotis, est finalement tombée dans le vide...

Le problème des propriétés privées se pose régulièrement. La mairie est notamment en négociation avec le propriétaire de Lou Bascou, un terrain long de 30 mètres situé sur la côte des Basques, lui aussi menacé par un nouveau glissement. Si le rachat se fait, ce sera « au franc symbo-

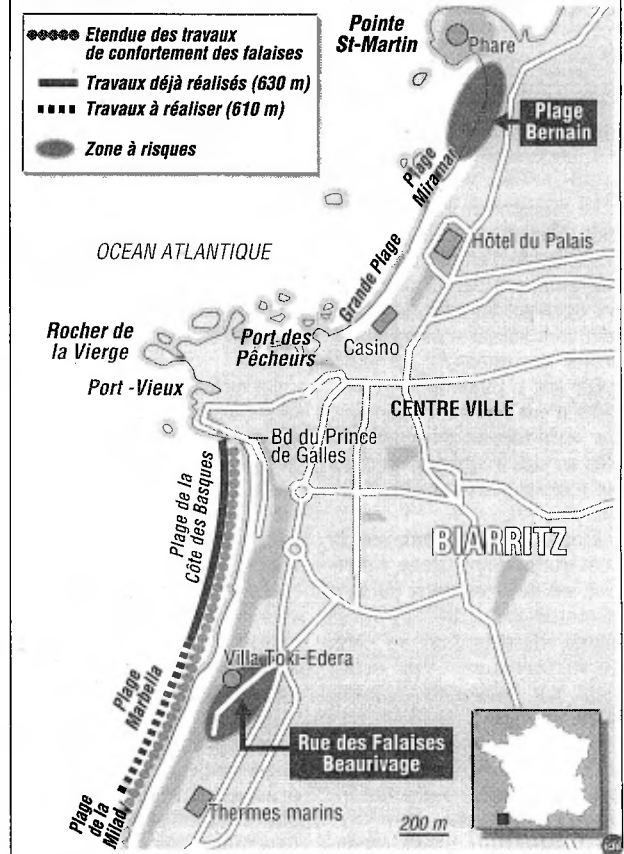
lique ». Une méthode qu'ont du mal à comprendre les riverains installés au-dessus de la plage Bernain, où la nature a récemment fait des siennes. En janvier, un bloc rocheux de 20 000 tonnes se détachait de la falaise pour atterrir 30 mètres plus bas. Plus de peur que de mal : les Biarrots n'avaient plus accès à cette zone depuis dix ans.

Sur ce périmètre, on recense toutefois quelque 80 % de « falaises privées », sur lesquelles la mairie n'a légalement pas le droit d'intervenir financièrement. « Pour recevoir notre aide, les propriétaires doivent forcément se constituer en association syndicale autorisée, précise Michel Veunac, adjoint au maire chargé du tourisme et de la communication. *Quoi qu'il en soit, ils devront participer au financement des travaux, évalués à 20 millions de francs.* »

Pour l'heure, la cinquantaine d'ouvriers mobilisés tour à tour au pied des falaises attendent le feu vert définitif de leur hiérarchie afin de pouvoir s'attaquer aux 600 mètres restants. Leur priorité : le quartier Beurivage, dont la rue principale, située en crête de falaise, « risquerait de glisser et de se déverser dans la mer », comme l'explique Jacques Martin, directeur de l'équipement communal.

« Les gens ont beaucoup de mal à comprendre qu'on sacrifie leur maison pour un gros morceau de pierre, ajoute-t-il. En attendant, personne n'est venu critiquer le chantier. » Personne n'est venu, non plus, guetter l'arrivée des pelles mécaniques et des bétonnières. Les surfeurs surfent toujours. Et l'on reste persuadé que, cet été encore, quelques naturistes

La côte grignotée sur plus d'1 kilomètre



En janvier, un bloc rocheux de 20 000 tonnes au-dessus de la plage de Bernain s'est détaché de la falaise pour atterrir 30 mètres plus bas. Plus de peur que de mal : les Biarrots n'avaient plus accès à cette zone depuis dix ans.

(Photo B. Edme/MaxPPP.)

